



**La générosité de Talleyrand**

Le ministre Talleyrand se promenait un jour au Palais-Royal lorsqu'un homme d'assez bonne mine, mais vêtu d'habits râpés, l'aborde chapeau bas :

—Monsieur le prince...  
—Eh... c'est vous, que devenez-vous? Mon ami, vous n'auriez jamais dû quitter les bureaux du ministère.  
—C'est vrai, monsieur le prince, trop vrai... Toutes les entreprises que j'ai tentées ailleurs ont échoué misérablement.

—Bien, bien. Revenez demain au ministère. Je m'occuperai de vous.  
Tout en parlant, le ministre prenait dans sa poche plusieurs billets de banque et l'homme continuait !

—Ah! monsieur le ministre, je fais toujours fausse route (il ne croyait pas si bien dire...) Le hasard m'a desservi.

—Bien, bien... A demain, répondait le prince impatienté et remplaçant les billets de banque par de simples pièces d'or.

Pendant ce temps, le naïf quémendeur, s'imaginant attendrir le peu sensible diplomate, continuait de plus belle.

—Monsieur le Prince, je me suis marié. J'ai épousé une femme pauvre... Puis j'ai un enfant... Oui, monsieur le prince, voilà vingt-quatre heures que je n'ai pas...

—Ah! conclut Talleyrand qui, dans sa mauvaise humeur, avait complètement oublié le triste héros de tant d'infortunes, voilà un homme qui a besoin de dîner...

Et il lui donna un dollar.

**Un mot de Gluck**

Le compositeur adorait l'argent et la bonne chère. Un jour, dans un salon, on lui demanda ce qu'il aimait le plus au monde.

—Trois choses, répondit-il: l'argent, le vin et la gloire.

—On se récrie:  
—Comment, pour vous, la gloire vient après l'argent et le vin? Vous n'êtes pas sincère.

—Je suis on ne peut plus sincère, riposta Gluck, et voici pourquoi: Avec de l'argent je m'achète du vin, le vin réveille mon génie et mon génie m'apporte la gloire.

**Assez! Assez! pitié**

Hélas! Hélas! Pauvres invités! Mlle Lapluie vient de se mettre au piano! Et l'on voit bien quand Mlle Lapluie s'installe sur le tabouret, mais le plus perspicace ne peut prévoir quand elle l'abandonnera! Elle prélude, elle attaque et le piano gémit durant des quarts d'heure sous ses doigts impitoyables.

Les auditeurs bâillent, sommeillent, s'éveillent en sursaut, rebâillent! C'est très triste. Et l'un d'eux demande à son voisin, histoire de parler, pour tuer le temps.

—Ce morceau commence en "la", je crois, n'est-ce pas?

Et le voisin de répondre gravement:

—Mon Dieu, monsieur, il commence en "la" peut-être, mais à coup sûr il continue en "scie".

**Chez un marchand de curiosités**

—Oh! la charmante jardinière, elle est ancienne, n'est-ce pas?

—Non, madame, elle est moderne.

—Quel dommage, elle était si jolie!...



—Sais-tu, quand 'e serai marin, comment je ferai pour enlever l'ancre?...  
—Non!

—Je prendrai du "papier buvard".



—M'sieu le pharmacien, j'voudrions une potion pour ma femme. All' a des douleurs qu'ça lui fait un mal de chien, avec eune fièvre de cheval qu'all' a' un froid de loup qui y'en fait venir la chair de poule, et all' pleure comme un viau.

—Il serait peut-être utile de consulter le vétérinaire.

**Commerçant jusqu'au bout**

Sentant sa fin prochaine, Bluffard, le propriétaire des Grands Magasins du "Tout pour Rien", est allé chez son notaire pour y rédiger son testament.

—Je lègue, dicte-t-il, à chaque employé ayant accompli quinze ans de service dans ma maison, la somme de cinquante mille francs.

—Cinquante mille francs! se récrie le notaire. Vraiment, vous êtes par trop généreux!

—Mais non, réplique Bluffard en souriant, je désire que cela reste ainsi. Du reste, ajoute-t-il à l'oreille du tabellion, je n'ai pas dans ma maison un seul employé qui y soit depuis plus de cinq ans.

—Mais alors, à quoi bon?

—A quoi bon? répète Bluffard. Mais cela se publiera dans les journaux, et mes fils me sauront gré de ne pas avoir laissé échapper une occasion unique de leur procurer une grosse publicité gratuite.

**Les commandements de Jefferson**

Thomas Jefferson, qui naquit en 1743 et mourut en 1826, fut, on le sait, le troisième président de la République des Etats-Unis. Comme son compatriote Benjamin Franklin, il a laissé, joint à sa réputation d'homme d'Etat, le renom d'un moraliste distingué. Ses dix commandements sont d'excellents conseils pour la conduite de la vie. Ils sont peu connus. Les voici :

I.—Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

II.—N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

III.—Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

IV.—N'achetez jamais l'inutile, sous prétexte que c'est bon marché.

V.—La vanité et l'orgueil coûtent plus que la faim et la soif.

VI.—Ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.

VII.—Rien n'est fatigant si c'est fait de bon coeur.

VIII.—Que de chagrins nous ont donnés des malheurs que notre imagination nous faisait craindre et qui ne sont jamais arrivés!

IX.—Prenez toujours les choses par le bon bout.

X.—Si vous êtes mécontent, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes en colère.

**Une précaution à recommander**

M. Gribouille est destiné, décidément, à étonner le monde.

Hier soir il rentre chez lui, vers minuit et après avoir allumé sa lampe, il constate avec regret qu'il ne lui reste que deux allumettes!

Deux allumettes, c'est peu pour passer la nuit, et qui sait même si elles sont bonnes, ces allumettes! Que faire! Perplexité de M. Gribouille et soudain cri de joie! Il a trouvé! S'il essayait ses deux allumettes?

Il les frotte l'une après l'autre sur la boîte; dociles comme des enfants sages, les deux allumettes s'enflamment, brillent, et M. Gribouille, enchanté de l'essai, les souffle, les met précieusement sur son bougeoir et se couche, très tranquille!



—Ça doit être un faux aveugle!...

—Quelle idée!

—Si! Je lui racontais quelque chose et il m'a dit: Je vois ça d'ici.